

nue précédemment entre les deux alliés et le transfert de la ville à l'Armée rouge soviétique, le jour même de sa conquête par les Allemands. C'est pourquoi Brześć n'est plus aujourd'hui en Pologne, mais en Biélorussie... La Gestapo allemande et le NKVD soviétique ont même organisé une série de conférences communes sur leur coopération dans l'oppression de la Pologne occupée. Une sorte de prélude à l'UE... Et c'est ainsi que 250 000 prisonniers de guerre polonais furent emprisonnés dans des camps non pas allemands, mais soviétiques. Et que l'Union soviétique massacra l'élite de la Pologne à Katyn en 1940, en faisant porter le chapeau à l'Allemagne pendant cinquante ans...

Rappelons-nous aussi que pendant la période 1939-1941, en échange de transferts de technologie de l'Allemagne vers l'Union soviétique, d'énormes quantités de matières premières, dont 1,6 million de tonnes de céréales et 900 000 tonnes de pétrole, ont cheminé de l'URSS vers l'Allemagne nazie. L'armée nazie, qui a envahi la France, la Belgique et les Pays-Bas, était littéralement nourrie par le grain communiste. Les bombardiers au-dessus de Londres carburèrent au pétrole communiste. Dans le but d'annuler rétrospectivement l'histoire, l'existence même du pacte germano-soviétique a été niée par l'URSS pendant des décennies. Même après la publication aux États-Unis d'un exemplaire récupéré en Allemagne. C'est seulement fin 1989 que le gouvernement de Gorbatchev a officiellement reconnu son existence. La version russe du texte du traité n'a été publiée en Russie qu'en 1993, après la fin de l'URSS.

De nos jours, il existe en Russie un curieux « et en même temps » concernant ce pacte, dont on ne peut plus nier l'existence. Le président Poutine a adopté un ton empathique en 2009 lorsqu'il s'est exprimé à Gdańsk, en Pologne, affirmant que le Parlement russe avait condamné le pacte. Mais, six ans plus tard, lors d'une réunion avec Angela Merkel, il a déclaré qu'après « les efforts répétés de Staline au cours des années 1930 pour former une coalition anti-Hitler avec les pays occidentaux, le pacte avait un sens pour assurer la sécurité de l'Union soviétique ». J'en vois qui rient au fond. Je vous demande de vous arrêter ! Cette réhabilitation d'accords secrets en vue de se partager des zones d'influence résonne amèrement si l'on pense Iran, Syrie...

En 2016, un citoyen russe a été condamné à

une amende de 200 000 roubles par un tribunal russe pour avoir écrit : « *Les communistes et l'Allemagne ont envahi la Pologne conjointement, déclenchant la Seconde Guerre mondiale. C'est-à-dire que le communisme et le nazisme ont étroitement collaboré...* » La Cour suprême de Russie a estimé que ce paragraphe constituait « un déni public du procès de Nuremberg et la mise en circulation de fausses informations sur les activités de l'URSS pendant les années de la Seconde Guerre mondiale ». Le procès de Nuremberg n'ayant pas mentionné l'invasion soviétique, les informations étaient donc « *sciemment fausses* ».

L'Union soviétique étant l'un des vainqueurs, elle exerçait une influence considérable à Nuremberg. Il était hautement improbable que sa collaboration avec les nazis et son invasion fissent l'objet d'une mention. Et Staline s'était activement employé à ce « non-dit ».

D'après le *Moscow Time*, en septembre 2016, trois manuels d'histoire ont été approuvés par le ministère russe de l'Éducation. Ils occultent tous les crimes de Staline et son alliance initiale avec l'Allemagne nazie. Pour les Russes, la Seconde Guerre mondiale ne débute pas en 1939, comme pour le reste du monde, mais en 1941. Ce qui s'est passé auparavant et le rôle de l'Union soviétique dans ce conflit ? Vous pouvez répéter la question ?

En ce 23 août, souvenons-nous donc de cette alliance tragique et cynique entre despotes qui a eu des effets horribles sur des millions de personnes.

En ce 23 août, souvenons-nous du fait qu'en dépit de ces menus travers (et de quelques autres), le gouvernement soviétique a continué à être adulé par une intelligentsia qui allait bientôt dévorer le *Petit Livre rouge* et justifier pêle-mêle l'invasion de la Tchécoslovaquie, Pol Pot et les goulags.

En ce 23 août, je ne peux oublier que mon oncle, Béla Liliensfeld, qui avait dû assister à la mort de ses trois enfants qu'on poussait dans un four crématoire devant ses yeux avant de le ramener à son baraquement, n'a pu sortir de la Hongrie communiste pour rendre visite à son frère, mon père, en France.

Je me le rappellerai tous les autres jours de l'année aussi. •